

iers, la log
eur, point ;
dormez là-
rives de la
n revanche
chemins qui
ux fournis-
pte sur un
ruine atte-

Mars.

sonneux de
et la truite
es bords du
plus riches ;
ne quantité
écorce blan-
ots d'écorce.
gonquin qui

Mars nous
rs chemins.)
ition d'antan
quelques jours
waki, et de-
ande. Et là-

énéralement
rs la rivière
arrivons au
& Cox, une
es bûcherons
ette forêt est

s nous pour-
ys monotone,
1 mars, sans
s traversons

la Coulonge, et nous campons enfin près du lac Long. Tout près est un des *chantiers* de M. Booth ; c'est ce qu'on appelle ici un *chantier* modèle ; tout y est bien amenagé, bien moderne, à la parfaite satisfaction des voyageurs. Le flottage des billes se fait au printemps sur la rivière LeMoine. La terre est sablonneuse, et il n'y pousse guère que le pin, l'épinette, le bouleau. Le lendemain, un mardi nous étions au *chantier* Bronson. C'est là qu'on a travaillé à creuser un canal qui réunirait les deux lacs Big-Moose et des Baies. L'entreprise a échoué, et l'on continue encore chaque hiver à employer plusieurs paires de chevaux à transporter près du Big-Moose le bois coupé au lac des Baies. Près de ce dernier lac, le sol devient un peu meilleur ; deux familles sauvages y ont fait un petit défrichement qui suffit à leur subsistance. Plus loin vers le Nord-Ouest, on aperçoit les grands arbres noirs d'un "brûlé" qui a cinquante milles de superficie. C'est navrant. Nous traversons plusieurs petits lacs, des savanes, des terres arides, au sud du grand lac Victoria ; et le samedi, après avoir retrouvé un peu de verdure dans les bois, des terrains un peu meilleurs, nous dressons notre tente au bord du lac du Tonnerre. C'est nous qui lui donnons ce nom, en souvenir d'un violent orage accompagné d'éclairs et de tonnerre qui dura presque toute la nuit.

20 Mars.

Enfin nous repartons après une pluie torrentielle qui nous a retenu deux jours. Nous traversons plusieurs lacs entre autres l'Aigle ; nous escaladons des montagnes couvertes d'épinettes, de pins, de merisiers, de cèdres et de bouleaux. Les eaux coulent ici, vers le lac Expense, et la Wanawaga qui coule devant nous, est une jolie rivière d'une centaine de pieds de largeur, avec des chu'es à intervalles rapprochées. Le lendemain, mercredi, nous étions au chantier McLaughlin. On y construit actuellement un bateau à vapeur. Ce bateau, comme trois autres qu'on a construits depuis quelques années, fera le service sur la rivière Wanawaga et les lacs voisins, jusqu'à la baie des Quinze. Ces bateaux ont une particularité tout à fait remarquable : on les appelle *alligators*, parce qu'ils vont sur l'eau et sur la terre. La quille du vaisseau est munie de deux grosses bandes, — sortes de poutres lisses ; — quand on arrive au bord, on choisit un rivage de pente douce ; on attache un immense câble à un gros arbre, dont l'autre bout s'enroule autour d'un tambour, mis en mouvement par la machine. Le bateau ainsi tiré par lui-même,